

Il est très net que les médias ont été le principal facteur de sensibilisation du public à la famine et à la sécheresse en Afrique. Toutefois, ainsi qu'on pouvait s'y attendre les efforts des Églises et des célébrités ont permis de rejoindre efficacement des groupes particuliers.

## **B. Le rôle individuel**

Lorsque l'on a questionné les répondants sur leurs activités de charité en général, qu'elles soient liées ou non aux secours en Afrique, on a constaté avec surprise que 51 % d'entre eux intervenaient au sein d'un organisme de bienfaisance. Les personnes les plus impliquées dans le cadre de ces activités sont les personnes du troisième âge (64 %), les personnes de formation universitaire (65 %), les protestants (61 %) et les résidents des Prairies (63 %).

De plus, un tiers (32 %) des répondants ont déclaré appartenir à une Église ou à un autre type d'association bénévole qui est intervenue dans les activités de collecte de fonds ou de secours en faveur de l'Afrique. D'un groupe à l'autre, la participation varie de la façon indiquée ci-dessus. En outre, les personnes qui se déclarent très intéressées par les affaires internationales ont tendance, plus que la moyenne nationale, à appartenir à des groupes participant aux secours (40 % contre 32 %).

Si de nombreux Canadiens indiquent qu'ils ont participé à des activités de bienfaisance à caractère général, ou qu'ils appartiennent à des organismes de charité, seul un sur dix (10 %) dit avoir participé activement à des collectes de fonds ou à d'autres interventions pour venir en aide aux Africains. Ces participants actifs affirment, bien plus souvent que le Canadien moyen, que l'on devrait orienter les programmes d'aide à l'étranger vers l'Afrique (77 % contre 69 %) et ils tendent généralement à être plus optimistes en ce qui concerne l'avenir des habitants de ce continent (68 % contre 55 %).

Les Canadiens qui ont participé individuellement à des programmes d'aide à l'Afrique tendent à orienter leurs efforts vers les domaines d'intervention de secours. Les trois quarts (77 %) disent que leurs activités faisaient partie de secours à caractère général, et 23 % seulement déclarent que le but était d'aider un projet ou un groupe particulier.

Bien que le nombre de personnes ayant participé à la collecte de fonds ou à d'autres efforts pour aider les peuples d'Afrique soit peu élevé, beaucoup de Canadiens ont versé de l'argent dans le cadre des programmes de secours. La majorité (56 %) déclare avoir versé de l'argent au cours de l'année écoulée. S'il est vrai que les personnes aux revenus les plus élevés (71 %) et les plus informées sur les affaires